

L'établissement du chemin de fer de Brienne à Sorcy, vu par François-Joseph-Auguste PIOT*

Ouverture de cantines et de cabarets, installation des ouvriers au village accompagnés de leurs "mauvaises mœurs", accident, pétition... La construction de la ligne de chemin de fer traversant Suzannecourt a suscité de nombreux changements dans le quotidien des villageois. Véritable révolution pour le curé Piot, en fonction à l'époque de la construction, voici comment il percevait cet événement.

1880

Pétition des vigneronns contre l'établissement de la ligne de chemin de fer à travers leurs vignes.



Des ingénieurs étudient un projet de chemin de fer de Neufchâteau à Joinville. Des jalons sont plantés, depuis Poissons, dans la moitié de la hauteur des vignes à peu près et dans toute la longueur du côté. Les vigneronns ne sont point flattés qu'on prenne pour un chemin de fer tout le meilleur du vignoble. Aussi se dressent-ils et signent-ils une pétition demandant un tout autre tracé, qui serait certainement moins préjudiciable.

1887

Installation de nombreux ouvriers à Suzannecourt.

Le projet étudié depuis plusieurs années d'un chemin de fer stratégique de Brienne à Sorcy semblait au mois de janvier dernier avoir fait un grand pas vers sa solution. Le bruit s'était même répandu au loin qu'on était sur le point d'y travailler incessamment. Aussi dès le commencement de cette année, des ouvriers terrassiers, des logeurs et autres sont venus s'installer à Suzannecourt. Alors chacun des habitants du pays de profiter de l'avantage du moment pour louer fort cher, tout l'intérêt rend prudents les enfants du siècle, les différents appartements libres dont ils peuvent disposer, dussent-ils même se gêner beaucoup. Ces nouveaux venus, bien trop tôt à l'avance, passent déjà sans ouvrage, un hiver malheureusement trop long. Quelques-uns d'entr'eux dans l'après Pâques ont regagné d'autres parages, après s'être beaucoup ennuyés d'attendre l'adjudication de ce chemin de fer. Enfin c'est le 25 juillet qu'on y met la main, qu'on lui porte les premiers coups de pioche pour drainer, avant l'établissement de la chaussée, le sous-sol à la Côte à la fosse Le loup etc...



Accident sur la ligne

Le Dimanche, 21 août, une partie de nos petits garçons d'une quinzaine d'années et au-dessous sont allés par là sur le chantier faire quelques parties de récréation en montant sur de petits wagonnets qu'ils lançaient en toute liberté. Arrivé à son terme, un wagonnet déraila et alla frapper un enfant de neuf ans, Marie-Emile Hadet, qui eut par suite de ce choc le péroné de la jambe droite cassé avec deux profondes blessures au mollet. Il en fut quitte pour aller passer trois bons mois à l'hôpital de Joinville aux frais de la Commune qui paya pour lui 117^f 30 cent, sa mère n'ayant point de domicile connu et son père étant mort depuis quelques années, je crois, à Bologne.

Ouverture de nouveaux cabarets et de cantines dans le village

A Suzannecourt par suite de l'arrivée de tant d'étrangers, on ne voit plus que des bouchons et des enseignes de débitants de boissons. En outre de nos trois cabarets habituels, se sont établis dans l'intérieur du pays trois autres cabarets et une cantine italienne, plus quatre autres cantines sur le chemin des chèvres, auprès du pont, à la fouillière, aux Chèvres.

Jalousie pour les ouvriers étrangers

A un jour donné, le 5 octobre, des ouvriers français, sans doute jaloux des ouvriers étrangers, descendent du côté de Noncourt le long des chantiers jusqu'à Joinville pour s'entendre, afin de chasser les ouvriers étrangers en enrôlant les ouvriers français pour une action générale, qui devait avoir lieu dans l'après-midi, vers Poissons. Cette foule d'ouvriers arrivés passa peu après midi. Armés qu'ils étaient, surtout de bâtons, ils chantaient et hurlaient des refrains qui n'étaient point rassurants. Lorsqu'ils furent à Poissons, ils trouvèrent de la résistance ; on fit usage de revolvers et de fourches.



La police mit la main sur les plus coupables qui furent condamnés en police correctionnelle. Les chantiers de chemin de fer chômèrent quelques jours. Et pour maintenir l'ordre, un détachement du 109^e

de ligne de Chaumont fut envoyé à Poissons. De ce détachement une vingtaine de soldats vinrent passer quelques jours à Suzannecourt.

1888

Affaissement de la ligne - les plans de nouveau étudiés

Été 1888. Depuis longtemps des ingénieurs ont étudié divers projets de chemin de fer sur le territoire de Suzannecourt. Enfin l'année dernière, un projet a été mis en adjudication. L'hiver, ayant été long et humide, a démontré qu'au lieu dit à la Côte ou à la fosse Le loup, les terrains argileux de l'endroit n'avaient aucune consistance ; ils glissaient en descendant la côte au fur et à mesure qu'on établissait les terrassements, et d'un autre côté les terres récemment placées de la chaussée s'étendaient toutes liquides sur les propriétés inférieures. De là, au printemps, suspension des travaux et même du tunnel de la Côtote. De là de nouvelles études pour descendre la ligne du chemin de fer plus bas dans la vallée, après avoir abandonné les travaux commencés. Ce ne sera qu'à la fin de la belle campagne qu'il sera possible de travailler sur la nouvelle ligne.

1892

Inauguration



C'est pendant l'été de 1887 que ce chemin de fer a été commencé, du moins pour ce qui concerne la traversée du territoire de Suzannecourt. Et c'est le 1^{er} juin 1892 qu'a eu lieu l'inauguration officielle par le passage des premiers trains de voyageurs.

Mauvaises mœurs des cheminots

A peu d'exceptions près, la très grande majorité de ces ouvriers, dit cheminots, qui ont été employés au chemin de fer, dont le pays a été inondé pendant cinq ans, on valait pas cher ; c'était un ramassis, dans la lie du peuple, un ramassis de tous les rebuts du peuple. Chez un assez grand nombre de ceux qui faisaient ménage ensemble, plusieurs vivaient en concubinage sans être liés ensemble que par leur bon plaisir. D'autres ayant commencé comme ces derniers ont régularisé leur situation. J'ai pu le constater par les actes de baptême que j'ai eu sous les yeux. D'autres n'étaient mariés que civilement. Il s'en est même rencontré qui après avoir divorcé ont contracté un nouveau mariage civil. Ceux qui n'étaient pas mariés mangeaient et buvaient tout ce qu'ils gagnaient – et selon les cas quelquefois quittaient furtivement leur pension sans régler l'article important de leur dépense. Quant aux maîtres de pension, il en est qui ont laissé, en partant clandestinement, des notes importantes à solder chez leurs fournisseurs. 300^f – 400^f et même jusqu'à 600 francs. A l'exception de quelques uns, ou plutôt de quelques femmes, pas un n'a mis les pieds à l'église pendant leur séjour à Suzannecourt. Tous ces ouvriers ont fait un mal immense à la paroisse. La population s'est habituée à fréquenter de moins en moins l'église le Dimanche, à travailler les saints jours de plus en plus – à vivre, comme tous ces ouvriers, sans respect pour les jours d'abstinence, à réclamer, durant la semaine, la visite des bouchers. C'est bien le cas de répéter comme les Romains : panem et circenses¹. Suzannecourt ne se relèvera pas de sitôt de cette

1. Panem et circenses (littéralement « pain et jeux du cirque », souvent traduite par « Du pain et des jeux ») : Expression latine utilisée dans la Rome antique pour dénoncer l'usage délibéré fait par les empereurs romains de distributions de pain et d'organisation de jeux dans le but de flatter le peuple afin de s'attirer la

atmosphère empestée sous tous rapports qu'il a respirée. Beaucoup de petits propriétaires ne pourront aller loin sans renverser. Privés qu'ils sont des bénédictions du ciel et de la rosée de la terre, il leur deviendra de plus en plus impossible de nouer les deux bouts. Alors se fera sentir la catastrophe finale.

Nuisance causée par le chemin de fer

Sous le rapport des moyens de communications, ce chemin de fer nous a beaucoup nui. Nous avions un service de coursiers parfaitement organisé ; dans la journée quatre coursiers prenaient la direction de Joinville à Poissons et quatre autres, la direction de Poissons à Joinville. Deux de ces coursiers dans un sens et deux dans un autre conduisaient les dépêches, ayant une boîte mobile attachée à la voiture. Au moyen de la boîte mobile, il nous était facile d'écrire dans une journée deux fois sur Poissons et deux fois sur Joinville... et Paris, et recevoir le lendemain par notre facteur rural la réponse que nous demandions. Depuis l'inauguration du chemin de fer, nous n'avons plus ces coursiers si utiles pour le service des dépêches et si avantageux pour les voyageurs. Nous étions trop bien desservis et nous voici redescendus à la condition modeste des localités les plus éloignées des centres.

Passage du Président de la République à Joinville.



7 juin 1892. Le Président de la République, M. Carnot, est parti de Paris à Nancy le jour de la Pentecôte et doit en revenant passer par le chemin de fer de Brienne à Sorcy. Il s'arrêtera quelques moments à Joinville le mardi de la Pentecôte, vers 3 heures du soir. M. Danelle-Bernardin sénateur et M. Rozet notre député ont fait placarder dans les communes une invitation aux électeurs et, de leur côté, M. Capitain-Gény, maire de Vecqueville, notre conseiller général et M. Noël, maire de Joinville, notre conseiller d'arrondissement ont également fait afficher une invitation à leurs concitoyens de venir acclamer à Joinville, lors de son passage, le Président de la République. On m'a dit que nos municipaux avaient reçu pour cette circonstance des ordres particuliers. Mais voici pour la foule ; le soir de la Pentecôte, M. notre maire par le tambour invite aussi ses administrés à se rendre à Joinville pour honorer de leur présence le passage du Président de la République. Les écoles publiques dans la Haute-Marne à cette occasion ont congé le mardi de la Pentecôte. Enfin M. le Doyen de Joinville nous avertit de la part de la municipalité de Joinville de son invitation et de celle de messieurs les curés du Doyenné. Une douzaine de confrères put se rendre à ses désirs. M. le maire de Joinville et M. Capitain haranguèrent le Président sur le quai de la gare. Après quelques poignées de main et après une petite distribution de récompenses honorifiques, le Président remonta dans le train présidentiel pour se rendre à Wassy.

Source

Registres de paroisse :

- Tome II, page 118, pages 335 à 337, page 348.
- Tome III, page 33, pages 59 à 61

*François-Joseph-Auguste Piot fut curé de Suzannecourt de 1869 à 1910. Il est l'auteur de six registres de paroisse, divisés en deux parties : une chronique villageoise, relatant la vie quotidienne au village ainsi qu'un ensemble de recherches historiques.